

Explorations Souterraines en Oranie

(1^{ère} partie)

Par Jean-Jacques BOURRETTE

Le Spéléo Club d'Oran a été fondé en 1951 et dissous en 1962 ; ce fut un Club officiel, rattaché à la Société Spéléologie de France et subventionné par le Gouvernement Général de l'Algérie. Certains travaux ont été menés à bien grâce au Service de l'Hydraulique et de l'Équipement Rural (SHER). Un groupe de jeunes et de moins jeunes s'est alors lancé dans l'aventure. Nous avons devant nous un champ d'exploration immense, rien n'avait été fait dans ce domaine auparavant, sauf, peut être, quelques approches timides. Les régions concernées étaient loin et la prospection fut toujours difficile. La documentation écrite était pauvre. Il ne nous restait plus qu'à aller sur le terrain. Les indigènes ne voulaient donner sur ce monde souterrain que peu de renseignements, les «djenouns» les empêchaient. Ce fut de longues marches avec des sacs souvent très chargés que nous accomplissions en été, lors de nos vacances.

Ceci ne nous a pas empêché de trouver, d'explorer et d'étudier 188 cavités.

Nos activités ont porté sur :

- Explorations et études de grottes, gouffres et rivières souterraines
- Recherche du passé espagnol, avec la découverte des souterrains espagnols sous la ville d'Oran.
- Recherches et archéologie sous-marine.
- Interventions de sauvetage sur terre et en mer.

Nous commencerons par le plus important chapitre, les explorations souterraines.

Comme chacun le sait, les grottes et les gouffres ne se trouvent pas partout ; ils se situent dans les régions au sol calcaire. Nous avons ainsi, dans le département d'Oran du Sud au Nord, les Monts de Tlemcen, les Monts de Daya, les Monts de Frenda, les Monts de Saïda, les Monts des Ouled Ali, les Monts des Béni Choukrane et enfin sur la côte, le Sahel Oranais. Parmi les 188 sites explorés, nous ne citerons que les plus caractéristiques.

Le Sahel Oranais

Il se composait du Djebel Murdjadjo. Dans ce que l'on appelait le Ravin de la Vierge à quelques kilomètres du village de Misserghin s'ouvrait une grande grotte dite «de La quatrième Source», d'une longueur d'un kilomètre et parcourue par un petit ruisseau. Une abondante colonie de chauves-souris y avait pris ses quartiers. Un peu plus loin sur la route de Tlemcen, avant d'arriver au Douar de Brédéha, sur la gauche de la route nationale, s'ouvrait une cavité d'une dizaine de mètres de large dont le fond était occupé par un petit lac. Ce lac était en communication avec la nappe d'eau qui alimentait la ville d'Oran avant la construction du barrage de Béni-Bahdel et de la conduite d'eau. L'eau de Brédéha était salée ce qui justifiait les vendeurs d'eau douce dans les rues d'Oran. Nous voulions donc atteindre cette nappe d'eau. Nous avons, dans un premier élan, plongé en apnée sans résultats ; puis nous avons conçu un appareil alimenté par un tuyau d'arrosage qui était censé amener l'air au plongeur ! Aucun résultat. Nous reviendrons deux ans plus tard, lorsque nous serons

munis de scaphandres autonomes. Malheureusement, nos plongées ne donneront rien et nous ne pourrons pas atteindre la réserve d'eau.

Sahel mostaganémois.

Ce fut la grotte du Djebel Chegga qui domine la petite localité de Noisy-les-Bains.

A proximité des sources thermales. Après une descente de 13 mètres, nous sommes en présence d'une nappe d'eau ; une plongée a été effectuée, mais n'a pas permis de déterminer l'origine des eaux. La température de l'eau était relativement élevée : 23°

Sahel d'Arzew

Il s'agit du Djebel Orouse, massif situé au Nord du village de Kléber, entre la Pointe de l'Aiguille et le port d'Arzew. Une piste difficile conduit au sommet de ce massif où se rencontrent d'anciennes carrières de marbre. Nous avons exploré trois gouffres aux alentours de ces carrières. L'Aven aux Rails qui descend jusqu'à moins 40 mètres ; l'Aven de la Sonde, très étroit et difficile qui conduit à moins 109 mètres et le Trou qui Fume, appelé ainsi parce qu'en hiver s'échappe de son orifice une épaisse buée. Gouffre dangereux à cause de ses chutes de pierres, mais il s'arrête à moins 96 mètres.

En bordure de la route qui relie Saint Denis du Sig à Saint Louis existe un massif formé par du gypse. La dissolution, par les eaux, de cette roche a amené la formation de petits avens d'une vingtaine de mètres de profondeur, mais ce qui fait leur particularité c'est la présence, à l'intérieur, d'oxyde de carbone dû à quelques fours à chaux à proximité. On sait que le gypse chauffé dans un four produit du plâtre. Nous sommes avertis par les autochtones du coin qu'un des leurs avait disparu en descendant dans un de ces avens. Nous nous y rendons avec les pompiers d'Oran mais malheureusement le mauvais fonctionnement des appareils à air à circuit ouvert, ne nous a pas permis d'atteindre le malheureux. Nous revenons deux ans après dans l'un de ces gouffres, mais là encore et malheureusement, nous y découvrons trois cadavres de musulmans égorgés, sûrement victimes de règlements de compte entre F.L.N. Devant tant de dangers, nous avons abandonné l'exploration de ce petit massif.

Monts des Béni Choukrane

La route du village de l'Hillil à Mascara traverse ces montagnes. Une longue marche à partir du village de Kaala conduit à la Grotte de M'srata. Un grand porche de 50 mètres de large sur 20 de hauteur permet d'accéder à une galerie naturelle dont le sol a été creusé pour l'extraction des phosphates. Elle conduit à une grande salle dont le plafond est percé d'un aven de 85 mètres qui débouche en surface. Une chaleur étouffante a arrêté toutes nos progressions.

Monts de Saïda

Perte d'Amira : une perte est l'endroit où disparaissent les eaux qui circuleront ensuite sous terre. Un couloir d'ébou-

lis en pente s'arrête sur une succession de marmites pleines d'eau. C'est ensuite une galerie dont le fond est occupé par un petit ruisseau qui se termine après 500 mètres de parcours par une grande vasque formant un siphon.

Nous nous étions promis de revenir pour effectuer une plongée, mais ce projet ne s'est jamais réalisé.

Toujours dans la même région, le Trou aux Pigeons, constitué par un aven qui aboutit à une galerie occupée par l'eau, de 900 mètres de longueur.

Les Monts de Tlemcen

C'est de loin la région la plus intéressante du point de vue spéléologique. Un triple aven débouche sur une galerie descendante avec au bout, un autre gouffre qui s'arrête à moins 82 mètres. Le Rhar el Hammam, gros aven qui s'enfonce dans les calcaires jusqu'à la profondeur de 92 mètres en plusieurs puits.

Près de la frontière marocaine, dans la région de Béni Bahdel, le Rhar el Khal, très grosse rivière souterraine qui alimente par pompage les Mines de Bou Becker situées au Maroc. Un porche de belles dimensions donne accès à une galerie barrée par un puits de 12 mètres de profondeur et qui se poursuit jusqu'à un plan d'eau. Celui-ci s'arrête brusquement, la voûte rocheuse s'enfonçant et formant un siphon. Il n'est pas bien long et nous l'avons franchis munis de nos scaphandres autonomes. Derrière une belle galerie de 6 mètres de large et de 20 mètres de haut ; la roche incrustée d'hématite est noire et sinistre. Cette galerie se remonte sur 600 mètres. Un réseau supérieur permet de court-circuiter un second siphon. On rejoint alors le cours de la rivière qui, après quelques centaines de mètres, disparaît encore sur un nouveau siphon. L'exploration s'est arrêtée là ; il est évident qu'elle est à poursuivre car les dimensions de la galerie laissent entrevoir de grandes espérances. Longueur de la partie explorée : 1.170 mètres. Non loin de la ville de Tlemcen, la grotte des Béni-Add renfermant de très belles concrétions est accessible jusqu'à son entrée par une piste aménagée. A l'époque, on l'avait sommairement préparée à la visite de l'Empereur Napoléon III lors de son séjour en Algérie.

L'Aven-grotte du Cinéma est situé à 400 mètres de la précédente cavité. Un aven de 50 mètres de profondeur donne accès à une série de salles concrétionnées du plus bel effet.

Le Spéléo Club d'Oran y a tourné deux ans un film de 16 millimètres qui a ensuite été projeté dans une salle de cinéma à Oran, accompagné d'une conférence.

L'Hassi Derman dans la commune de Sebdu est une énorme réserve d'eau accessible par un petit aven débouchant sur une faille entièrement emplie d'eau. Plusieurs plongées en scaphandre y ont été effectuées, mais la profondeur de moins 50 mètres qui a été atteinte n'a pas permis la continuation à cause des méfaits de la narcose de l'azote.

L'Aven de Sidi Brahim est l'un des plus profonds que nous avons explorés ; situé à une trentaine de kilomètres de Tlemcen, il s'ouvre au fond d'une doline avec un gouffre de 45 mètres de verticale absolue. Il se poursuit alors par une série de puits arrosés qui se termine à moins 110 mètres.

Dans la commune de Sebdu enfin, s'ouvre l'aven de Tichtiouine, d'une seule verticale de 100 mètres.

Dans l'exploration des cavités naturelles, il ne nous reste plus qu'à parler de la source de l'Oued Tafna qui est à nos jours, la plus longue rivière souterraine du continent africain. Le porche d'entrée est visible de la route Tlemcen - Sebdu. Commence alors une très longue navigation souterraine qui nous a occupé pendant de longues années. Successions d'immenses lacs, déchirure de bateaux pneumatiques, portages innombrables de matériel, froid, découragement ; rien ne nous a été épargné. Après un parcours de 4 kilomètres, nous butons sur un siphon ; la rivière disparaît sous la voûte de roche. Les premières plongées se sont faites en apnée sans grands résultats. Lors des premières explorations, nous avons «accompagné» un journaliste de L'Echo d'Oran, M. Firmin Ellul jusqu'au siphon. Il en a composé un long reportage avec des photos, qui ont paru dans ce journal.

Le siphon fut franchi à l'aide de scaphandres et derrière se poursuivait un immense réseau qui se multipliait en plusieurs ramifications. Pour la totalité explorée : plus de 10 kilomètres, réseau fantastique possédant une énorme réserve d'eau. Et toute l'exploration n'est pas encore terminée ! Quelquefois, les progressions ont été arrêtées sur «rien» aucun obstacle ; cela continuait. Mais l'épuisement d'un séjour de plusieurs jours sous terre faisait que la sagesse du retour l'emportait. Il y a encore beaucoup de découvertes à faire en Algérie pour les futurs spéléologues.

Comme nous l'avons dit précédemment, nous avons été amenés à intervenir lors d'une tentative de sauvetage dans un aven pollué par une nappe d'oxyde de carbone ; cet autre exemple est plus tragique encore. Nous sommes pendant la guerre d'Algérie, la rébellion est intense dans les Monts de Tlemcen ainsi que les contre-mesures de l'Armée Française.

La scène se passe l'après-midi ; une patrouille militaire rentrant à son cantonnement tombe en arrêt devant le cône d'entrée d'un aven ; on y jette des pierres pour les entendre se fracasser quelques 70 mètres plus bas ; un militaire s'approche un peu trop, glisse et tombe. Prudemment ses camarades l'aperçoivent inanimé une quinzaine de mètres plus bas gisant sur un redan. L'alerte est donnée, un membre de notre Club résidant à Tlemcen est convoqué par les autorités militaires puis accompagné en hélicoptère sur les lieux. Avec son matériel personnel, il ne dispose que d'un rouleau d'échelles souples de 10 mètres. Cette échelle est installée ; il y descend, mais s'arrête au bout des 10 mètres ; le soldat est là, à 5 mètres de lui, blessé mais vivant encore. La nuit tombe la région est dangereuse. Nous sommes avertis à Oran dans la nuit et aussitôt mis en route sur la Sénia où un hélicoptère nous dépose près du gouffre. Le matériel de descente est installé ; malheureusement, le pauvre militaire ayant bougé, il a chuté mais cette fois jusqu'au fond. C'est un spectacle affreux qui nous attendra lors de notre descente. Le corps fracassé ainsi que son arme sont remontés jusqu'à la surface. La fin d'une histoire tragique.

**Dans notre prochain numéro :
l'exploration du passé «souterrain» espagnol.**